Sixième année. 19 Juin 1895. Numéro 207.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS

Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL

Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

NOTE

Nous continuons aujourd'hui la série des extraits des grands auteurs occultes que nous avions commencée par Louis Claude de Saint-Martin, et Honoré de Balzac. Les pages suivantes sont extraites du célèbre drame philosophique du comte Villiers de l'Isle Adam : nos lecteurs liront sans aucun doute, avec un réel plaisir, ces lignes où la perfection de l'idée est accompagnée constamment de la perfection de la forme.

LE MONDE OCCULTE

Sache, une fois pour toujours, qu'il n'est d'autre univers pour toi que la corruption même qui s'est réfléchie au fond de tes pensées ; — car tu ne peux le voir pleinement, ni le connaître, en distinguer même un seul point, tel que ce mystérieux point doit être en sa réalité. Si, par impossible, tu pouvais, un moment, embrasser l'omnivision du monde, ce serait encore une illusion l'instant d'après, puisque l'univers change — comme tu changes toi-même — à chaque battement de veines — et qu'ainsi son Apparaitre — quel qu'il puisse être — n'est, en principe, que fictif, mobile, illusoire, insaisissable.

Et tu en fais partie ! — Où ta limite en lui ! Où la sienne en toi ? .. C'est toi qu'il appellerait l' « univers » s'il n'était aveugle et sans parole ! Il s'agit donc de t'en isoler ? de t'en affranchir ! de vaincre, en toi, ses fictions, ses mobilités, son illusoire — *son caractère*. Telle est la vérité, selon l'absolu que tu peux pressentir, car la Vérité n'est, elle-même, qu'une indécise conception de l'espèce où tu passes et qui prête à la Totalité les formes de son esprit. Si tu veux la posséder, crée-là ! comme tout le reste ! Tu emporteras, tu ne seras que ta création. Le monde n'aura jamais, pour toi, d'autre sens que celui que tu lui attribueras. Grandis-toi donc, sous ses voiles, en lui conférant le sens sublime de t'en délivrer ! Ne t'amoindris pas en t'asservissant aux sens d'esclave par lesquels il t'enserre et t'enchaine. Puisque tu ne sortiras pas de l'illusion que tu te feras de l'univers, choisis la plus divine. Ne perds pas le temps à tressaillir, ni à sommeiller dans une indolence incrédule ou indécise, ni à disputer avec le langage changeant de la poudre et de la vermine. Tu es ton futur créateur. Tu es un Dieu qui ne finit d'oublier sa toute-essence qu'afin d'en réaliser les rayonnements. Ce que tu nommes l'univers n'est que le résultat de cette feintise dont tu

contiens le secret. Reconnais-toi ! Profère-toi dans l'Etre ! Extrais-toi de la géole du monde, enfant des prisonniers.

Evade-toi du devenir ! Ta « vérité » sera ce que tu l'auras conçue ; son essence n'est-elle pas infinie, comme toi ! ose donc l'enfanter la plus radieuse, c'est-à-dire la *choisir* telle... car elle aura, déjà, précédé de son être tes pensées, devant s'y *appeler* sous cette forme où tu l'y reconnaîtras !... Conclus, enfin, qu'il est difficile de redevenir un Dieu — et passe outre : car cette pensée, même, si tu t'y arrêtes, devient inférieure, elle contient une hésitation stérile.

Ceci est la loi de l'espérable : c'est l'évidence unique, attestée par notre infini intérieur. Le devoir est donc d'essayer, si l'on est *appelé* par le dieu que l'on porte ! Et voici que ceux-là qui ont osé, qui ont voulu, qui ont, en confiance natale, embrassé la loi du radical détachement des choses et conformé leur vie, tous leurs actes, et leurs plus intimes pensées, à la sublimité de cette doctrine, affranchissant leur être dans l'ascétisme, — voici que, tout à coup, ces élus de l'esprits sentent effluer d'eux-mêmes ou leur provenir, de toutes parts, dans la vastitude, mille et mille invisibles fils vibrants en lesquels court leur volonté sur les événements du monde, sur les phases des destins des empires. sur l'influente lueur des astres, sur les forces déchainées des éléments ? Et, de plus en plus, ils grandissent en cette puissance à chaque degré de pureté conquise ! C'est la sanction de l'Espérable. C'est là le seuil du monde occulte.

VILLIERS DE L'ISLE ADAM
(*Axel.*)

Expérience d'Envoûtement

Mon cher Monsieur Papus et Frère,

Depuis très longtemps je voulais vous envoyer un pentagramme qui pourrait servir de pantacle aux dix Sephirots.

En effet le pentagramme se compose de dix triangles égaux cinq par cinq. Pour représenter les 3 premiers Séphirots j'ai choisi les 5 grands triangles, peints de différentes couleurs afin de les bien saisir à l'œil. Les 5 derniers Séphirots découlent deux à deux des 5 premiers, formant ainsi les petits triangles, qui chacun appartiennent à deux des premiers Séphirots.

Le pentagone central est formé par la

ETUDES SUR LA MATHÈSE
ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

Nicetas : « Decas autem prima unitas « perfecta et genératrix perfectionis non « ex absoluta unitate (prima monas) sed ex « relativa perfectionem adquirit : primo, « quia had hanc usque numeri prograediuntur ac rursus revolvuntur, secundo, cente« narium numerum producit, qui est per« fectissimus. »

Mercure Trismégiste : « Unitas itaque « secundum rationem denarium complec« titur, ac denarius unitatem. Jure igitur « secundum rectam rationem deficient, velut « a decem facultatibus, et est, numero dena« rio repulsæ, denarius, enim, oh filie« animæ genitor est. »

Onophirus : « Veteres nuncupant hunc « mundum, quia prœter unitates omnes in se « numeros comprehendit. »

Mercure Trismegiste : « Numeri sancti« monium, qua cum aliquid promitterent « mutuo et porrecta manu ac consertim « decem digitis confirmarent, Denarius « Dechas nuncuppabatur, velut monstrator « infiniti qui ipse et ramos habet quare ex « illo numeri omnes tanquam rami quidem « nascuntur. »

Philiponus : « Vocabat Denarium mundum « illum quidem numerum, hunc vero « omnium corporum, ideo et vocabant « sphaeram. »

Iamblique : « Convivia pythagorica non « plus quam decem homines habere. »

base de tous les grands triangles et dans chacun de ses côtés par trois parties de trois différents triangles. On pourrait dire que le pentagone est composé de l'essence des 5 premiers Séphirots qui projetaient les autres en dehors, comme une émanation. Il y aurait beaucoup de combinaisons très suggestives à tirer de la modification des noms des Séphirots des grands triangles et de la modification des petits triangles. P. E. Kether forme les deux petits triangles Malkut et Tipheret qui appartient elle aussi à Geburah et Malkut à Gedulah. Le tout compris dans En-soph. Je désire que cela puisse suggérer quelques idées.

J ai lu votre brochure « Peut-on envoûter » ; à ce propos je vous envoie deux faits qui ont été étudiés au Centre Esotérique « Luz » :

Un charpentier français, habitant Buenos-Ayres, attribuait une partie des difficultés qui venaient à chaque instant paralyser ses entreprises, à un ouvrier qu'il employait. La raison qu'il donnait de cette supposition était que sa malchance avait commencé lors de l'entrée de cet ouvrier dans ses ateliers, qu'il avait un regard mauvais, et n'était jamais content de rien, enfin que plusieurs fois il l'avait entendu marmotter des paroles incompréhensibles et enfin qu'il avait l'habitude de sortir le dernier de l'atelier où pour un prétexte ou un autre il restait seul aussi souvent que possible. Il n'osait le renvoyer, craignant d'exciter davantage sa vengeance en l'irritant. Cet état de gêne durait depuis plusieurs mois quand par un membre de nos centres spirites il sut que dans un centre spécial nous étudions ces questions. Il me fut présenté et me raconta ses malheurs et ses doutes. Je notais en lui les signes d'une volonté énergique, quoique ébranlée par la lutte contre l'inconnu, je résolus de la mettre à profit, tout d'abord pour me rendre compte si réellement l'autre était un envoûteur. Je lui ordonnai de ne pas craindre, de retourner dans son atelier, de ne pas éviter le regard de son ouvrier comme il le faisait toujours, mais au contraire de le fixer, sans cependant le faire avec affectation, de vouloir l'empêcher de nuire et quand les regards se croiseraient de fermer les poings en y enserrant les pouces. Je vis, à ses yeux, qu'il doutait de l'efficacité de ce moyen, me disant : Oh ! alors vous n'êtes pas si sorcier que lui, il fait certainement des *charmes*.

Sa volonté chancelante, amoindrie encore par le doute, n'aurait rien produit. Je lui proposai alors de lui donner un talisman,

---

Ici trouve encore encore sa place le sage et le vrai mot de Proclus : « Unio et com- « munio ab unitate pendet. »

Mais ce qui semble très significatif, c'est que les Grecs ont donné aux neuf Muses, pour les présider, un Dieu-Homme, de même que nous reconnaissons dans Pran la pensée de l'unité dans la multiplicité, d'une spiritualisation permanente de la nature.

CONCLUSION

Cette exposition symbolique, renfermée dans un hiéroglyphe elliptique, déduite des dix puissances divines préformatrices et représentée au moyen de dix signes numériques, est celle de l'organon indien de la mathèse, celle d'un grand système unitaire de contemplation du monde.

S'il est vrai, comme le dit N. Muller, que l'homme spiritualisé en Dieu n'est plus qu'à un degré au-dessous de l'image mystique de la Théophanie, il en était ainsi chez les anciens Indiens surtout, puisque leur organon de la mathèse se rapportait purement et simplement à l'acte de révélation divine de la genèse. Où donc, en effet, la créature pouvait-elle chercher et retrouver le créateur vivant, si ce n'est dans cet acte de la création auquel elle participait elle-même ?

Mais comme un acte de création divine, élevé au-dessus du temps et de l'espace, ne pouvait être compris que dans la simultanéité et la co-existence, dans l'ubiquité de la trinité déjà révélée, de même il ne pouvait être assigné au plus grand acte de transfiguration intuitive de l'homme qu'un moment et un point de contemplation divine.

C'est aussi pour cela que les Indiens virent le triple développement de la trimurti dans les puissances préformatives, et celles-ci, à leur tour, dans la formation. C'est pour cette raison qu'ils ne séparaient jamais le prégénésétique, du génésétique, *l'en deçà* de *l'au-delà* ; c'est pour cela qu'ils ne concevaient aussi l'intuition spirituelle que comme ac-

très puissant, qu'en faisant ce que je lui avais dit et en portant sur lui le talisman, certainement nous serions plus forts que le Sorcier. Ce fameux talisman était simplement un morceau de parchemin sur lequel j'appliquai le cachet martiniste, *sans volonté aucune*. Après lui avoir demandé le temps nécessaire pour la consécration du talisman, il fut convenu que le vendredi suivant il commencerait l'épreuve, ne devant pas ce jour-là se trouver en présence de son ouvrier avant d'être protégé par le talisman. Je vis bien que sa volonté était ranimée et que je pouvais espérer le succès. En effet il se présenta à l'atelier et sans paraître faire plus attention à l'un qu'à l'autre, il vint se placer en face de celui qu'il soupçonnait ; aidé de la pratique recommandée par moi et fort de sa foi au talisman, il le fixa, voulant se défendre de son influence mauvaise. Le choc fut terrible, l'ouvrier commença à chanceler, à balbutier, puis, pleurant à chaudes larmes, il tomba à genoux et demanda pardon à son patron, que sa foi au talisman rendait fort et généreux, le laissant sortir sans rien lui dire. Le lendemain, l'ouvrier ne reparut pas à l'atelier ; ce que j'ai regretté, parce que, volontiers, j'aurais aimé à savoir où il avait appris ces pratiques de magie noire. Peu à peu, les affaires du charpentier reprirent leur cours normal et il n'entendit plus parler de l'ouvrier.

Le 2e cas : blessures à l'astral.

C'est aussi par un des Sociétaires que je suis intervenu dans cette affaire qui a paru si étrange à beaucoup. Un petit propriétaire était continuellement ennuyé chez lui par des animaux qui détruisaient ses fleurs et mettaient tout en désordre ; il voyait surtout très souvent dans sa maison un grand chat maigre, sans pouvoir se rendre compte comment cet animal hirsute pouvait y entrer. Au moment où il y pensait le moins ce chat se promenait dans sa chambre, et disparaissait presque toujours sans que portes et fenêtres fussent ouvertes. On consulta des spirites, qui y virent comme toujours des Esprits ! Les médiums en transe conseillèrent des prières, etc., rien n'y fit. Ce fait fut raconté à un centre spirite affilié au centre ésotérique qui m'envoya ce persécuté, fatigué de prier en vain les bons Esprits.

Naturellement, je l'interrogeai sur sa vie, ses relations, les haines qu'il pouvait avoir, etc., il ne voyait rien qui pût motiver une vengeance, soit de mortel, soit de *désincarné* ; il était devenu spirite. Enfin, après bien des demandes, il me dit qu'un

---

quise dans le commencement de l'espace, c'est-à-dire au passage du cercle illimité à l'ellipse limitée.

C'est de cette manière que l'image spirituellement entrevue d'une décade prégénésétique a été admise dans son reflet genésétique, et que, dans un hiéroglyphe elliptique et dans dix chiffres numériques elle reçut la forme et le mouvement.

Le grand philosophe tyrien Sanchoniaton a dû l'envisager sous ces deux points de vue lorsqu'il a dit à propos du premier (la déchéance de l'homme) : *Ante rotundus eram, nunc sum depressus in ovum* (Voyez Ve Etude) et relativement au deuxième, quand il représentait Thot créant les dieux pour en faire des chiffres sacrés.

Il règne surtout dans l'intérieur de la décimale, parmi les dix chiffres, une symétrie merveilleuse, qui est aussi surprenante que l'harmonie qu'on aperçoit entre les puissances allégoriques de la décade divine.

De même que toute la décade prégénésétique, d'après ce qui a été dit, est dans son premier ternaire (comme trimurti), de même la décade génésétique est contenue dans le premier ternaire des chiffres numériques (1,2,3), de telle sorte que hors de lui il n'y a plus aucun nombre.

Ainsi que dans la première, son ternaire ressort dans une involution et par une évolution triple, en produisant le décade prégénésétique, de même ici, du triple développement du premier ternaire génésétique sort toute la décimale arithmétique et géométrique. — Comme là, par la triple évolution divine, Brahma règne dans le premier ternaire, Wischnou dans le second, Schiva dans le troisième, — et que ces trois ternaires ont le caractère dans le premier de la création, dans le second de la conservation ; et de la destruction dans le troisième, — dans la décimale des chiffres, au premier ternaire domine l'unité (trois fois 1 — 3) comme addition en tant que *devenir* — dans le deuxième ternaire le deux (trois fois 2 — 6)

mulâtre, proche voisin de sa maison, lui avait demandé plusieurs fois de la lui acheter, et qu'après plusieurs refus de le faire, il l'avait menacé de l'obliger à le faire. Ici, comme dans l'ancien coloniage, sans doute à cause des souffrances de l'ancien esclavage, tous les nègres sont un peu et même beaucoup sorciers. Je ne doutais pas que ce ne fût le désir de se rendre propriétaire à bon compte d'une propriété qu'il ambitionnait qui poussait ce mulâtre à mettre en pratique son savoir magique. Je savais aussi que chez les sorciers, tant est vif leur désir de faire le mal, l'astral sortait inconscient pendant le sommeil, obéissant ainsi à une habitude. Ceci me fut confirmé par la victime, car si, pendant la nuit, assez tard, il voyait le chat, celui-ci le fuyait moins, disparaissait moins vite et paraissait agir avec moins de précaution que pendant le jour; évidemment, l'astral obéissait moins à la volonté défiante du sorcier endormi. Je résolus alors de lui faire administrer une forte leçon et voici comme :

Pendant environ une dizaine de jours, j'habituais le maléficié à *vouloir* que son propre chat ne bougeât plus Ceci afin de pouvoir obliger, au moins pendant un certain temps, l'astral du sorcier en sommeil à obéir à sa volonté. Pour lui donner plus de foi dans l'efficacité des moyens employés pour se débarrasser de ce voisin incommode, je lui fis couper magiquement (??) plusieurs jours d'avance une forte canne de bambou, d'environ 2 m. 50, employant cérémoniellement un couteau neuf et opérant au coup de minuit. Malgré tout cet appareil suggestif, mon bonhomme hésitait encore, je voyais bien qu'il voulait quelque chose, mais quoi ? enfin, poussé à bout de questions, il me demanda le *Talisman*, il connaissait le cas du charpentier. Vous devez supposer que bientôt il fut en son pouvoir ; alors, complètement rassuré et se croyant suffisamment protégé, il fut tout disposé à rouer de coups le chat magique.

Une fois certain que sa volonté était assez entrainée, je lui donnai le conseil d'aller le *soir, le plus tard possible*, chez le Mulâtre, — il est épicier, — afin de lui laisser pour son sommeil une forte impression de haine, en le revoyant. Ce qu'il fit ; le mulâtre lui offrit encore de lui acheter sa maison et, sur le refus de le faire, le menaça de nouveau.

En sortant de chez le sorcier, il brûla des parfums dans toute sa maison ; comme il était très spirite, je lui conseillai une prière aux bons Esprits ; il devait, aussitôt l'apparition du chat, prendre en main un cierge,

---

comme multiplication : car ce n'est que par la multiplication que l'acte de *devenir* et de *durer* se maintient en état de conservation — dans le troisième ternaire le trois (trois fois 3 — 9) comme caractère de l'individualisation dans la réaction et dans la destruction, comme soustraction en tant que transformation.

L'accord numérique des chiffres entre eux relativement à l'expression commune de la décimale est tout aussi remarquable.

Si on les additionne séparément entre eux dans leur sens progressif regressif, ils donnent toujours la somme entière de la décimale. Cela a lieu, par exemple, par l'addition de 1 avec $9 = 10$, de même que par celle de 2 avec $8 = 10$ et de 3 avec $7 = 10$.

Dans le ternaire moyen c'est $4 + 6 = 10$. Mais dans le O métaphysico-mathématique (chiffre 5) où s'enferment le commencement et la fin de la décimale, la moitié de la décimale est partagée d'un côté comme 5 dans l'idéal, de l'autre côté comme 5 dans le réel, de sorte que la décimale organisée complètement est $5 + 5 = 10$.

Que, par cette conjonction le caractère symbolique des chiffres numériques non seulement se maintient, mais encore qu'il acquiert une plus haute importance, c'est ce qui ressortira avec évidence de la cinquième Etude, où il sera question du carré des Indiens.

Sacro Bosco s'est exprimé sur ce sujet d'une manière aussi belle que véridique dans le vers suivant.

Hunc algorithmus, ans presens (dicitur) in qua
Talibus indorum fruimur bis quinque figuris

Ce que nous avons dit de l'addition a lieu aussi pour les autres opérations arithmétiques de la multiplication et de la soustraction dans leurs applications propres. Il en est de même de la géométrie.

La signification donnée par Sacro Bosco dans les mots : *bis quinque figuris* d'une décimale partagée en deux moitiés (comme

allumé d'avance et armé du bâton *enchanté*, obliger le chat à obéir à sa volonté de le charmer par des promesses de lui vendre la maison afin d'endormir sa prudence ; enfin, quand il serait assez fort, de lui administrer autant de bons coups de canne qu'il le pourrait, sans toutefois lâcher le cierge, utile seulement pour lui neutraliser un bras, craignant qu'emporté par la colère ou par le succès, il finit par le tuer. Le résultat fut ce que j'espérais..., l'astral vint presque inconscient et il eut beau jeu. Le lendemain mon homme, satisfait, vient me raconter l'aventure, regrettant d'avoir été obligé de conserver le cierge en main, que sans cela certainement il en aurait fini avec le chat. Il ne savait encore rien de l'état du mulâtre, ne se doutant pas, je le lui avais caché, qu'en frappant le chat, c'était le sorcier qui recevrait les coups.

Je lui affirmai que si c'était, comme j'en étais sûr, le mulâtre qui lui jouait ce mauvais tour, celui-ci devait être très malade et blessé. Il ne pouvait me croire. Je l'accompagnai et, sous un prétexte d'intérêt pour la santé de son voisin, nous entrâmes à l'épicerie. Quel ne fut pas son étonnement d'apprendre que le mulâtre était très malade et très fortement blessé et contusionné ; nous insistâmes pour le voir, et nous le vîmes couvert de compresses et en très piteux état. Dès notre visite, qu'il ignorait, il commença à trembler et nous supplia de le laisser tranquille, qu'il ne ferait plus de mal. Il tint parole, au moins pour son voisin.

Vous devez noter que, dans ces deux cas, la Volonté développée, soit par l'entraînement, soit surtout par la foi, a suffi pour dominer ces envoûteurs et sorciers et leur faire perdre leur pouvoir.

Agréez mes salutations fraternelles,

GIRGOIS D. G. E.

BIBLIOGRAPHIE

La Revue archéologigue de Juillet 1894 renferme un article de M. Le Blant sur le premier chapitre de saint Jean et la croyance en ses vertus secrètes. (Voir Acad. des Inscriptions, 17 août 1894.) Le *Jahrbuch der historischen Gesellschaft fur der Netzedistrict zu Bromberg* (1892) a publié des pièces sur la sorcellerie en Pologne par Warminski.

---

nous l'avons trouvée formulée dans l'allégorie de Pran) se confirme par une comparaison plus rigoureuse de la décade prégénésétique avec la décade génésétique.

De même que là, Oum allégorique se tenait au milieu de deux quaternaires de puissances préformatives dont l'un avait une valeur super-sensuelle (comme l'ogophanie), l'autre une valeur super-sensuelle (Epiphanie), de même ici le zéro eliptique de la mathèse entre deux quaternaires de chiffres numériques dont le premier représente l'Idéal (métaphysique), de même que le second représente le réel (mathématiques).

De même que le premier quaternaire prégénésétique se révélait dans Oum comme souffle de Dieu, comme parole, ainsi le premier quaternaire génésétique se manifeste aussi dans le zéro de la mathèse comme hiéroglyphe humain dans l'apparition merveilleuse du langage.

Ainsi qu'Oum se pose dans Haranguerbehah comme incorporation de l'esprit (comme veuf du monde spiritualisé), de même le zéro ressort comme hiéroglyphe humain dans le chiffre 6 comme étant l'enveloppe spirituelle corporelle de l'onimos général de l'espèce.

Que cette vue ait été aussi celle des anciens, c'est ce qui se laisse apercevoir à la manière dont ils désignaient le châtiment de l'homme, par sa déchéance dans le terrestre. Ce châtiment consistait dans l'emprisonnement du chiffre 4 dans O (*fig.* 7), ou de l'espèce spirituelle animique tombée dans les liens du corps.

En ce qui touche l'une et l'autre décade, nous remarquons qu'Oum est avec Pran dans le même rapport que le zéro avec l'organon de la mathèse. Car Oum étant considéré comme le corps mystique de Pran, ce n'était que de lui et de son centre que la décade des puissances allégoriques pouvait devenir Pran organique.

Le zéro (*fig.* 5) complète la moitié idéale réelle de la mathèse dans sa décimale comme

M. Schwartz, dans les *Schriften des Vereins fur Geschichte der Neumark* (heft 2 1894), prouve que les prophéties de l'astrologue Petrus Cnemiander ont influé sur la conduite du margrave Jean de Brandebourg-Custrin.

Le Bulletin de la 23ᵉ session de l'Association française pour l'avancement des sciences, page 287, donne une trop brève analyse d'un ouvrage coréen, traité populaire sur les moyens de détourner les influences des démons, causes de toutes les maladies.

Dans Zeitschrift für Kulturgeschichte, Bd. I. heft 5 6 1894, M. Caro parle de Jean Dee et d'Elisabeth. (Notes extraites de la *Revue historique*.) SAT.

LA VIE DE L'AU-DELA, JE ME RÉVEILLAI! *traduit de l'anglais en allemand*, de J. SHAW-STEWART, *Brunswich., c A. Scwetschre et Sohns, 1895, in-12, 1 mark 50.*

Ce petit livre est un des plus remarquables recueils de communications spirites par écriture automatique que j'aie jamais lu. Il offre à l'étude du spirite intelligent une heureuse transition pour passer aux doctrines organiques de l'Esotérisme. — L'Esprit de qui sont émanées ces communications donne une analyse ternaire de l'homme : le corps, psyché et pneuma. Ses descriptions des états de vie ultra-terrestres sont de tous points conformes aux révélations de l'ésotérisme.

Ce petit livre est divisé en deux parties : Psyché et Pneuma, se référant chacune à des descriptions particulières de l'astral sensible et de l'astral intelligible. — Nous avons d'ailleurs transcrit pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas l'allemand deux des plus intéressantes communications y incluses ; elles paraîtront dans de prochains numéros de notre journal.

S.

ECHOS

On vient de célébrer à Rome le troisième centenaire de la mort de Saint-Philippe de Neri. Notre correspondant nous envoie à ce sujet quelques détails sur les « miracles » accomplis par ce saint. Ce sont des visions, des résurrections, l'apparition du Saint-Esprit sous formes de globes de feu, etc. Nos lecteurs savent quelle est la vraie cause de toutes ces manifestations, de l'hyperphysique, cause dont la nature ne dimi-

---

10, avec l'unité devenue réelle de la décade génésétique, placée à côté du zéro.

Mais comme cette unité est purement relative, polaire, sexuelle, *unitas et gemina*, et même, selon J. Wagner, une fraction mathématique, la décade génésétique devient aussi la racine éternelle de reproduction d'elle-même à l'infini.

Si l'on trouve encore des traces d'une science qualitative dans les chiffres numériques, ce cas se rencontre surtout dans les opinions arriérées, plutôt sur la forme que sur le fonds, qui en sont restées relativement à l'impair ou au pair (*impar et par*), et en raison desquelles on tient le premier pour un exposant du *devenir*, le second pour un exposant du *devenu;* de sorte que l'on a considéré celui-là comme masculin, celui-ci comme féminin.

Mais tous ces aperçus d'une vie universelle, fractionnée dans les chiffres numériques isolés, ne pouvaient recevoir toute leur valeur que de leur conjonction avec le zéro métaphysico-mathématique comme organe commun de la décimale.

Philolaüs dit à ce sujet : « On ne doit considérer l'œuvre et la valeur des chiffres que d'après la puissance qui se trouve dans le nombre dix; cas elle est grande, elle fait et accomplit tout, elle est le commencement de la vie divine, céleste-humaine, dans laquelle elle sert aussi d'introductrice. »

Or, le sexe de la décimale se manifeste déjà d'une manière précise, c'est dans la *tétrade* que cela a lieu. Lorsque je m'appliquai à examiner la doctrine de Pythagore, qui n est point encore dégagée de tout mysticisme, je me confirmai d'autant plus dans l'opinon que l'idée du sexe gît dans le caractère propre de la *tétrade* de la décimale ; ainsi que j'ai cherché à le démontrer dans la cinquième Etude sur le double sexe en général et sur le masculin en particulier.

(*A suivre.*)

nue en rien, d'ailleurs, la sainteté de ceux qui la mettent en œuvre *involontairement.*

*
* *

Une branche du Groupe est en formation à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie); placée sous la direction d'un astrologue expérimenté, elle promet de donner les meilleurs résultats.

*
* *

Le *Petit Journal* a donné un « Premier Paris » de Sarcey sur le Végétarisme ; d'autre part signalons à nos lecteurs la campagne entreprise par le docteur Rubinovitch contre les progrès de l'alcoolisme.

*
* *

Le comte François de Nion vient de terminer dans l'*Echo de Paris* un roman sur la démonialité.

*
* *

Dans la *Fanfulla della Domenica*, de Rome (17 et 24 mars 1895), des articles très documentés de M. Ferdinando Martini sur la prophétie de Cazotte.

Le gérant : CHAMUEL.